

# Reportage Aux Eaux-Vives, des jeunes se sont donné une mission de prévention

 [tdg.ch/aux-eaux-vives-des-jeunes-se-sont-donne-une-mission-de-prevention-269741948209](https://tdg.ch/aux-eaux-vives-des-jeunes-se-sont-donne-une-mission-de-prevention-269741948209)

## À l'initiative de jeunes, les équipes de **Pense à ton Soss** arpentent les rues du quartier pour calmer le jeu. Et ça fonctionne!

Eric Budry



L'équipe de l'association **Pense à ton Soss** en plein travail sur les quais. Les sourires et la distribution de gourdes, préservatifs, cendriers ou sacs-poubelles rendent les contacts plus faciles.

Magali Girardin

Il est à peine 20 h 30, samedi soir, que la tournée de l'équipe de **Pense à ton Soss** – commencée une demi-heure plus tôt – prend soudain tout son sens. Du côté de Villereuse, Launard, Nori, Benji et Rafael Vila, l'éducateur hors murs qui les suit, rencontrent une trentaine de très jeunes (12 à 15 ans) un peu surexcités. Un incident avec un commerçant a échauffé les esprits. Heureusement, les membres de l'équipe sont en terrain connu et sont respectés. Très calmes, ils écoutent, plaisantent, cherchant à faire retomber la tension. Ils y parviennent peu à peu, ne négligeant pas d'aller voir le commerçant.

«Ces gamins, je les ai vus grandir, explique Benji qui, lui, est moniteur mais connaît le quartier comme sa poche. Les contacts sont donc faciles et ça nous sert beaucoup.»  
Launard et Nori, eux, sont des enfants des Eaux-Vives. Ils sont donc naturellement chez eux. Cette proximité (âge et résidence), c'est le principe essentiel du mode de fonctionnement de cette expérience de prévention par les pairs lancée en 2019 avec le soutien de la Ville de Genève, en partenariat avec la Maison de quartier des Eaux-Vives et La Source. Pour la petite histoire, le terme «soss» désigne, dans le langage jeune, un pote, quelqu'un avec qui on a un lien. Soss est un diminutif d'associé.

## Venu des jeunes

---

«L'association Pense à ton Soss est née d'un débat avec les habitants, organisé en mars 2018, précise Rafael Vila. Le thème en était la question de l'insertion des jeunes dans le quartier. Tout est parti de là, de jeunes qui ont voulu s'impliquer. Mon boulot, moi qui suis travailleur social hors murs et employé du Service de la jeunesse de la Ville de Genève, c'est de les encadrer. Mais l'objectif est de leur donner les moyens de devenir totalement indépendants. Du reste, il y a déjà des tournées en journée qui se font sans nous.» De fait, durant toute la soirée, le professionnel reste un peu en retrait, tout en étant très attentif, laissant l'initiative au trio.

Le bilan de la première année de fonctionnement est excellent. Avec ses tournées du soir trois fois par semaine en 2019, l'association s'est fait connaître et a su se faire apprécier. «Les jeunes ont sensibilisé beaucoup de monde en rencontrant une cinquantaine de personnes par soirée, poursuit Rafael Vila. C'est une réussite en termes de prévention et ça donne une image positive de la jeunesse.»



Le message transmis, uniquement préventif, passe généralement très bien. Les jeunes n'aborderont de toute manière jamais un groupe agressif. Ça, ce n'est pas leur boulot.

Magali Girardin

## Pas de prise de risque

---

Après Villereuse, la balade s'est poursuivie samedi vers la promenade de l'Observatoire. Au sommet de la butte, une quinzaine de jeunes, majoritairement des filles, commencent leur soirée. Là, ce ne sont plus des mineurs, et Benji, Launard et Nori engagent la conversation comme ils le feront des dizaines de fois dans la soirée. Ils sont bien reçus, car ils précisent immédiatement ne pas être là pour faire la morale. Les gourdes d'eau ont un beau succès. «Au revoir, et prenez soins de vous» est la phrase qui clôt généralement les rencontres.

À ce stade, une précision s'impose. Le travail de l'association n'est pas de faire de la limitation de risque, c'est-à-dire d'intervenir quand la soirée est déjà bien lancée et les groupes plus difficilement gérables. On en reste à de la prévention, sans discours moralisateur. C'est la raison pour laquelle les tournées s'achèvent vers 23 heures. Au-delà, c'est un autre monde qui nécessite éventuellement l'usage de moyens différents.



Vers 21 h 30, l'équipe fait sa halte traditionnelle à la Maison de quartier des Eaux-Vives. Ce soir-là, il y avait peu de monde et l'ambiance était détendue.

Magali Girardin

## Petit tour sur les quais

---

Après 22 heures, l'équipe arrive au bord du lac; sur les quais, où il y a foule. Elle sort de sa relative zone de confort, car le public, ici, est différent et vient de partout. «Dans un tel lieu, nous procédons différemment, précise Rafael Vila. Certains groupes ont déjà passablement consommé et ne sont plus du tout réceptifs à un message de prévention. On apprend aux jeunes à analyser la dynamique des groupes et à décider s'ils peuvent ou non les aborder. En cas de doute, il ne faut pas y aller.»

C'est un parcours sans faute sur le tronçon. À chaque arrêt, ils sont écoutés, on leur sourit. Un trio de jeunes filles pose même des questions sur leur travail et les félicite. Pas de doute, ça fonctionne.

La promenade s'achève sur le coup de 23 heures par un retour au local où sont stockés les objets distribués. Ils auront parcouru 10 kilomètres dans le quartier, noué une septantaine de contacts et distribué au moins 25 gourdes d'eau. Penser à son Soss, c'est bien. Agir pour lui, c'est encore mieux.

---

### **«Le fait d'aller à la rencontre des gens a suscité du respect»**

---



Christina Kitsos, la conseillère administrative responsable de la Cohésion sociale, envisage un dispositif de médiation de nuit. Interview.

#### **Christina Kitsos, qu'est-ce qu'un modèle de prévention du type Pense à ton Soss apporte de différent?**

À l'adolescence, le groupe de pairs est une référence sociale importante qui participe à la construction des identités. La richesse de cette démarche est précisément de miser sur la mobilisation de certains jeunes, au service d'autres jeunes et, en définitive, de l'ensemble de la collectivité. Les liens de confiance établis permettent de prévenir des comportements à risque, d'être à l'écoute des jeunes, de leurs préoccupations afin de les orienter au besoin. Enfin, ce projet permet de déconstruire des préjugés et stéréotypes liés tant à la jeunesse, à l'origine, qu'au genre ou à l'orientation sexuelle et de valoriser les liens intergénérationnels.

#### **Les tensions sont-elles plus grandes aujourd'hui dans le contexte du déconfinement récent?**

Le semi-confinement a généré des tensions, des craintes mais aussi des élans de solidarité et de partage. Le ressenti est différent selon le vécu personnel, les contextes familiaux, selon le type d'habitat, de quartier, etc. Il est certain que les inégalités ont été exacerbées. Les jeunes issus de familles défavorisées ont eu à vivre des périodes particulièrement difficiles. En outre, la fermeture des établissements scolaires et de formation – qui sont des facteurs d'équilibre – combinée à la fracture numérique ou au manque d'accompagnement, a probablement contribué à des formes multiples d'isolement, voire de décompensation.

Dans ce contexte, la mobilisation des jeunes de Pense à ton Soss, supervisée par les

travailleurs sociaux hors murs, est particulièrement importante puisqu'elle permet de créer la rencontre et de tisser des liens de confiance, condition préalable à tout travail de prévention. Leur impact sur les jeunes mais plus largement sur tous les groupes de population, dans le quartier des Eaux-Vives, est réjouissant.

### **Quels sont les résultats obtenus en 2019 par Pense à ton Soss?**

Le Service de la jeunesse a établi un rapport positif de l'expérience 2019: des adultes, des aînés et des parents sont venus à la rencontre des jeunes de Pense à ton Soss. Nous avons atteint une cible bien plus large que les jeunes initialement prévus. Certains habitants ont même dit qu'ils allaient à leur tour répercuter les messages de prévention qu'ils avaient entendus, en particulier sur les consommations à risques: abus d'alcool, de drogues, sexualité mais aussi en matière de nuisances sonores et d'incivilités en général.

Contrairement à nos craintes, les filles du groupe Pense à ton Soss qui ont effectué les tournées de prévention n'ont pas été victimes de paroles ou d'attitudes sexistes. Le fait d'aller à la rencontre des gens dans le quartier a suscité de l'intérêt et du respect.

### **Est-ce un type de prévention susceptible de s'exporter dans d'autres quartiers?**

Tous les acteurs, y compris les polices cantonale et municipale, ont reconnu l'intérêt de la démarche, aussi bien dans la prévention que dans une forme d'apaisement entre les populations. Une de mes priorités consiste à mettre en place un dispositif de médiation de nuit afin d'assurer une veille sociale dans les quartiers, de contribuer à rétablir le lien social, prévenir les comportements à risque, participer à la gestion des conflits et prévenir toutes les formes de discriminations dans l'espace public.

Publié: 26.07.2020, 18h24